

CINÉMA



INTOUCHABLES

ÉRIC TOLEDANO, OLIVIER NAKACHE

L'amitié d'un lascar et d'un paraplégique. Comédie juste ou niaiserie dopée aux clichés ?



POUR

L'un est blanc, l'autre noir. L'un plein aux as et l'autre dans la dèche. L'un habite un hôtel particulier à Paris, l'autre n'a plus droit de cité dans son HLM de banlieue. Ils se rencontrent et deviennent de formidables copains. Racontée un peu vite, cette histoire de contraires qui s'unissent ferait craindre le pire. Mais, en fait, c'est une histoire de semblables qui commence. Et *Intouchables* la raconte drôlement bien.

Tout est affaire de handicap. Celui de Philippe est très lourd (paraplégique après un accident

de parapente), celui de Driss est costaud aussi (un zéro de la société). Sur le premier, on a collé l'étiquette « désespoir » et, sur le second, l'étiquette « sans espoir ». Mais, du haut de son fauteuil roulant, Philippe rejette les mines de commisération contrite, et les mines de condamnation affligée glissent sur Driss. Ces deux-là vont se rejoindre au-delà des jugements, au-dessus du lot commun, dans tout ce qui les rend imperméables au simplisme ambiant.

Intouchables est l'histoire d'une attitude face à la vie. Une manière d'être dans la légèreté,

Point commun entre le milliardaire paralysé d'"Intouchables" et le vilain petit canard de Garri Bardine : la solitude. L'un trouve un ami. Black. L'autre, une famille. Blanche. C'est la semaine de la fraternité.

l'élégance et le rire au lieu de sombrer dans l'ordinaire. Une histoire vraie, qui a inspiré Eric Toledano et Olivier Nakache. Tout en construisant des scènes efficaces, les réalisateurs sont restés en symbiose avec leurs personnages. Dès l'ouverture du film, Driss et Philippe en font trop : le premier conduit dans Paris comme un braqueur de banque et, quand la police s'en mêle, le second simule une crise d'épilepsie. On peut savourer le punch comique, mais ce que l'humour a de vital compte tout autant : le rire est, ici, salvateur, jusque dans la clownerie.

Si l'on croit à la dimension humaine de cette comédie, c'est aussi parce que la belle rencontre que raconte le film est celle de deux comédiens tranquillement exceptionnels, François Cluzet et Omar Sy. Grâce à eux, il passe à la fois

dans *Intouchables* un plaisir fort, jamais forcé, et une sensibilité juste, pudique au fond. Joli coup double.

FRÉDÉRIC STRAUSS



CONTRE

Ça recommence, alors allons-y une fois de plus : une histoire vraie ne fait pas forcément un bon film. Et ce n'est pas parce qu'il est généreux qu'il est forcément génial. *Intouchables* ruisselle de bons sentiments, et c'est la barbe ! La barbe, aussi, avec les clichés démagos : le milliardaire paralysé qui n'aime que l'opéra (bien sûr !) et le gars du peuple, pas cultivé mais pétri de bon sens, qui, lui, se tord de rire devant Wagner et l'art moderne qu'il copie avec succès. Ben voyons...

S'il y avait du rythme, au moins. Mais non. Au bout de dix minutes, les deux personnages sont clairement définis. Ils n'évolueront plus. Techniquement, c'est la même fadasserie : des champs-contrechamps, à satiété durant près de deux heures. Au secours, Howard Hawks et Frank Capra et, chez nous, René Clair et Michel Deville, chez qui l'invention allait de pair avec la rapidité !

Décidément, 2011 risque d'être une sale année pour les fans du cinéma français qui croient encore à la mise en scène. Il y en avait peu dans *La guerre est déclarée*. Presque pas dans *Polisse*. Et plus du tout ici. D'accord, on a parfaitement le droit de prôner, désormais, un cinéma où le cinéma n'a plus de raison d'être. Mais alors, il faut se l'avouer et le dire. **PIERRE MURAT**

France (1h52) | Scénario : E.Toledano, O.Nakache | Avec François Cluzet, Omar Sy, Anne Le Ny.

LIRE aussi la rencontre avec Omar Sy page 48.



TOUT OPPOSE LE PARIA DE BANLIEUE (OMAR SY) ET L'ARISTO HANDICAPÉ (FRANÇOIS CLUZET). ET POURTANT...